

**PARIS-SALON.  
1886**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649189724

Paris-Salon. 1886 by Louis Enault

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**LOUIS ENAULT**

**PARIS-SALON.  
1886**



12<sup>e</sup> VOLUME DE LA COLLECTION



LOUIS ÉNAULT

PARIS-SALON

1886

PAR LES PROCÉDÉS PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & C<sup>IE</sup>

1<sup>er</sup> volume contenant 40 Gravures et Vignettes



PARIS

E. BERNARD & C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

71, RUE LA CONDAMINE, 71

1886



## PRÉFACE

---

**S**ANS être affligé d'une modestie embarrassante, car tout s'use en ce monde, même cette aimable vertu, et nous n'en sommes plus à l'époque heureuse et rougissante des débuts, nous éprouvons toujours un certain embarras à présenter nous-mêmes nos œuvres au public. C'est une besogne dont, généralement, on laisse la charge à d'autres.

Mais, au moment de choisir parmi les plumes dévouées auxquelles nous voudrions confier la tâche, difficile peut-être, de dire un peu de bien de nous, nous nous faisons cette réflexion naïve, formulée en un vers typique, par un homme qui passe pour avoir bien connu le cœur humain :

« Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. »

Et comme, après tout, nous savons mieux que personne ce que nous avons voulu faire, nous ne voyons pas trop pourquoi nous aurions besoin d'un intermédiaire entre nous, dont la conscience et la sincérité n'ont jamais été mises en doute, et des lecteurs dont la bienveillance et la sympathie se sont affirmées par le succès que font à notre œuvre, depuis de longues années déjà, leur constance et leur fidélité.

Nous publions aujourd'hui le XII<sup>e</sup> volume de notre collection. Nous publierons le XIII<sup>e</sup> dans quelques jours. Cette longévité, dans un ordre de publications comme celle-ci est assez rare pour que nous en tirions quelque vanité.



Nous avons fondé, avec M. Bernard, l'œuvre du PARIS-SALON, qui, dans la série de ses douze volumes, n'aura pas reproduit à la fin de l'exposition actuelle beaucoup moins de cinq cents tableaux, empruntés, sans préférence d'école, et sans parti pris d'aucune sorte, aux sommités de l'art contemporain.

Mais il en est de la publicité comme du soleil, qui, dit-on, doit luire pour tout le monde. Aussi, parmi nos lecteurs, ceux qui voudront bien examiner avec quelque attention la liste des œuvres reproduites auront pu voir que si nous avons cru devoir donner tout d'abord la place d'honneur aux maîtres incontestés, qui sont la gloire de notre époque, à mesure que notre tâche s'est déroulée devant nous, notre soin le plus constant a toujours été de faire de plus en plus grande la part des noms nouveaux, jus-ju'ici inconnus du public ; qui n'ont pas encore obtenu la juste part de renommée à laquelle ils avaient droit, et qui l'attendaient dans l'ombre et le silence.

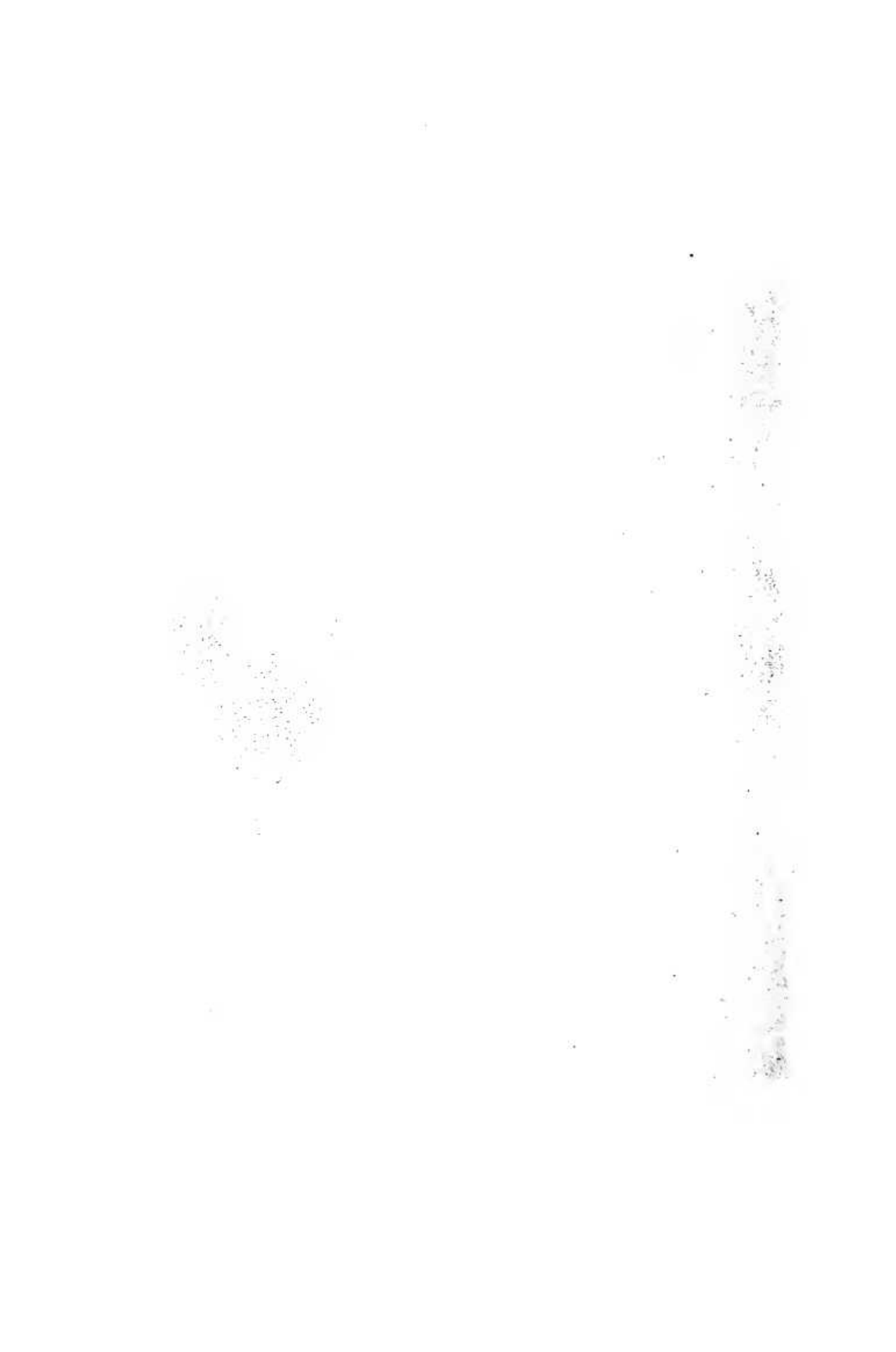
Cette sorte de justice distributive est à nos yeux la principale raison d'être d'une publication comme le PARIS-SALON ; car nous espérons bien qu'un jour son vaste ensemble sera une sorte de MUSÉE POUR TOUS, où se rencontreront toutes les gloires, toutes les illustrations, toutes les célébrités de la peinture, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ne pouvant élever de monument pour nous-mêmes, nous sommes heureux de travailler à celui des autres.

LOUIS ÉNAULT.











HENNER

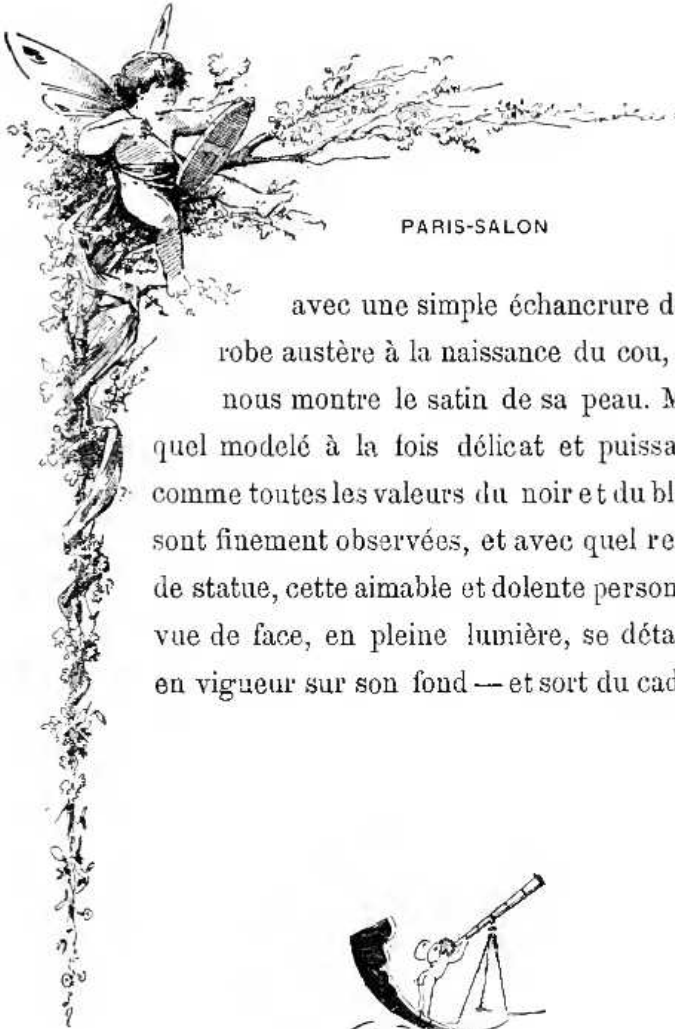
L'ORPHELINE



BEAUCOUP de gens que je connais se feraient un plaisir d'adopter les orphelines de M. HENNER. Ils sont certains d'avance qu'elles ne leur resteraient pas longtemps sur les bras. Ce sont des jeunes personnes généralement très faciles à placer, et je ne me figure point que leurs tuteurs restent jamais bien longtemps dans l'embarras à cause d'elles. Quant à moi, j'avoue que je les aime... même en peinture.

Henner, dont l'éloge n'est plus à faire, et dont les moindres toiles se couvrent d'or des deux côtés de la Manche et des deux côtés de l'Océan, est arrivé aujourd'hui à un tel degré de virtuosité que ses pinceaux n'ont plus rien à lui refuser. Il fait tout ce qu'il veut avec sa toile et sa boîte à couleurs — même des chefs-d'œuvre — surtout des chefs-d'œuvre.

Comme sujet, c'est peu de chose vraiment que cette petite *Orpheline*, blanche comme une cire sous ses longs voiles de deuil, vêtue de noir et de noir gantée —



avec une simple échancrure de la robe austère à la naissance du cou, qui nous montre le satin de sa peau. Mais quel modelé à la fois délicat et puissant ; comme toutes les valeurs du noir et du blanc sont finement observées, et avec quel relief de statue, cette aimable et dolente personne, vue de face, en pleine lumière, se détache en vigueur sur son fond — et sort du cadre !

